

La transformation de la métaphysique par A.N. Whitehead
par Jean-Claude Dumoncel

On connaît le mot de J.L. Borges : « Personne ne peut comprendre la philosophie de notre temps sans comprendre la pensée de Whitehead. Malheureusement, personne ou presque ne peut comprendre Whitehead. » Relativement à cette déclaration, la présente étude a pour objet de parvenir à la fausseté de sa seconde phrase en faisant fond sur la vérité de la première. La pensée de Whitehead s'est élaborée à une époque où la philosophie a connu un développement buissonnant, marqué en particulier par la naissance de la phénoménologie et de la philosophie analytique, sans parler de la process philosophy dont elle a signé l'émergence. Et il faut rappeler d'abord que Whitehead, avant de se métamorphoser en métaphysicien dans la chaire de philosophie que l'Université Harvard lui offre au moment où il prend sa retraite de mathématicien, a été le collaborateur de son disciple Bertrand Russell pour écrire les trois volumes des Principia Mathematica, bible de la logique mathématique. Ce traité monumental demeure l'arrière-plan de toute sa pensée. Mais comme nous le verrons, le système de Whitehead entretient des liens objectifs avec toutes les avancées les plus prometteuses de la pensée du XXe siècle. Ces liens, cependant, ne sont que les corollaires d'une position obtenue d'entrée de jeu. Comme l'indique le titre de son magnum opus, Process and Reality, Whitehead est essentiellement un métaphysicien : c'est un philosophe qui décrit la réalité. Et c'est un métaphysicien à une époque où la métaphysique est en question. Mais c'est aussi un métaphysicien révolutionnaire qui voit la réalité comme un « processus ».

Cette double qualification est un double new deal pour toute la philosophie du XXe siècle. Elle explique pourquoi la compréhension de cette philosophie, comme l'a déclaré Borges, est conditionnée par une compréhension de la pensée whiteheadienne. On ne peut comprendre une époque si on ne comprend pas ses aventures les plus audacieuses. Et la distance franchie par cette audace l'est aussi par les liens qu'elle tisse avec les doctrines affines en provenance des autres courants de pensée. Il est indispensable de rappeler à propos de Whitehead ce que signifie « éclectisme » : prendre le meilleur partout. L'œuvre de Whitehead se révèle ainsi un troisième grand moment de l'éclectisme, après celui de Leibniz, bien identifié, qui enchaînait lui-même sur l'éclectisme antique, mieux connu sous le nom de « néoplatonisme », l'éclectisme de Plotin et Proclus. L'éclectisme de Whitehead, exercé sur la totalité du passé de la philosophie, explique en partie l'élan qui le porte parmi ses contemporains.